

## FIN DE FRÈRE JUBIN

mon sergent l'avait réclamé : « Je veux mon galon d'officier, m'avait-il avoué. Cela lui plaisait. A nous beaucoup moins, d'autant plus qu'il était animé d'une folle audace. Comme on va le voir : l'ennemi, sorti de sa tranchée, nous avait aperçus et tirait. Soudain, le sergent, revolver en main, s'élança sur le parapet et nous invite à le suivre. « Il est fou ! », me dit notre doyen qui le suivait. C'était de la folie en effet pour quelques hommes d'oser se mesurer contre des centaines d'adversaires. Nous ne serions pas allés loin si, au même instant, l'intrépide **Lambert** qui s'offrait comme une proie, n'avait été blessé par une balle providentielle qui nous sauvait tout en favorisant ses vœux. Il donnait aussitôt le signal de la retraite. Je m'empressai de lui faire un pansement et constatai qu'il avait échappé de peu à la mort, car la blessure touchait la carotide. Nous revenions à la queue leu leu, mais en rampant, car les balles nous frolaient. Devant moi, la caporal catalan paraissait hors de lui. Tout à coup, ayant fait un bond en avant, il reçut une balle dans les vertèbres et poussa un cri qu'on ne peut oublier. Ce même affolement qui lui avait fait causer la mort de plusieurs camarades causaient maintenant la sienne.

J'avais abandonné mon fusil qui était ensablé. En arrivant dans la première ligne, je n'eus qu'à choisir. Celui que je saisis avait fait du bon travail car il était brûlant quoique abandonné depuis un instant.

### UN TIREUR TURC DANGEREUX

« Où est **Sabiche** ( ? ) » demandai-je. C'était un jeune et gentil toulousain que le sergent voulait faire nommer caporal. Il vient d'être tué, en arrivant, par un tireur qui domine ce coin en contrebas. Tout en tirillant sur l'ennemi dont les mitrailleuses d'un régiment voisin (les nôtres s'étant enrayées) arrêtaient la progression, je veillais à ce que les passants ne soient pas victimes du dangereux tireur. Je tâchai aussi de

faire réparer l'éboulement que son tir répété avait causé près de moi. J'en dis un mot au lieutenant **Meurat** ( ? ) de mitrailleuse qui passait : « Débrouillez-vous » fut la réponse bien militaire de ce descendant de Bonaparte. Je suivis son désinvolte conseil et me débrouillai en effet. Je fis trouver à quelque pas de là un sergent du Génie et lui demandai un homme pour la réparation projetée. Celui qu'il m'envoie me suit. Je le mets en garde au passage dangereux, mais le malheureux ne se baissa pas suffisamment : une balle en pleine tête le jeta derrière moi, sans un cri, dans une mare de sang. J'enlevai ses papiers pour les faire parvenir à sa famille. Apprenant qu'elle habitait Douai en zone occupée, j'écrivis à un de ses amis à Nice qui me remercia de mon initiative. Le corps devait être projeté par dessus le parapet pour être inhumé ou chaulé. J'allais ensuite au poste de secours car (ce qui paraît paradoxal), j'avais été blessé par un mort. Je m'étais en effet enfoncé le genou sur l'arme rouillée qu'un noir, tombé dans la sape tenait serrée dans ses doigts crispés » (p. 74). Le sergent **Lambert** fut évacué à Lemnos, puis sans doute en France, où il eut encore le temps, hélas ! de gagner des galons.

### PLACÉ DANS LES BRANCARDIERS

Peu après, grâce à mon confrère, le sergent **Marchand** (aujourd'hui à Neuville), je fus placé dans les brancardiers et comme tel, j'eus fort à faire au combat du 7 août où le sergent **Dubos** mérita la croix de guerre mais fut réformé pour extrême nervosité. Plus tard, engagé comme auxiliaire, il eut à garder des contrebandiers politiques qui lui offraient la forte somme pour le tenter.

Ce même jour, je vis dans notre tranchée, 2 zouaves, la tête tranchée net par obus de nos 75 par suite d'une erreur de tir qui eut pour effet de refouler leurs camarades terrifiés, en 2<sup>ème</sup> ligne, criant à la trahison alors qu'il avait dû se produire un léger affaissement de terrain sous les pièces d'artillerie.

J'eus à transporter un blessé dont la machoire inférieure emportée laissait voir la gorge ; dévoré par la soif, il réclamait vainement de l'eau. Cet engagé de 50 ans, un colosse lourd à transporter, se réjouissait de sortir de l'enfer des combats.»

### « MARCHÉ OU CRÈVE »

Par ordre, j'eus à interroger un prisonnier dont les pieds n'étaient plus que des plaies, car depuis longtemps il marchait nu pieds sur le sol brûlant et rocailleux. « Comment pouvez-vous tenir ainsi ? » lui demandai-je. « Que faire ? nous sommes des agneaux (Biz couzou), me répondit-il. « Marche ou crève. » (Yuru y géber) nous dit-on. Les officiers allemands avaient droit de vie et de mort sur eux.»

### LES « TOTOS »

« Je fus chargé par l'infirmier chef de passer la visite d'une compagnie et de distribuer du vinaigre pour lutter contre les totos. »

La suite du récit des « Souvenirs » du Frère Jubin a paru dans numéro 182. Son régiment quitta la presqu'île de Gallipoli fin septembre et fut envoyé sur le front dit du « Moyen Orient ».

**Le Coq Pelaud remercie des petits neveux du frère Goy de nous avoir permis de publier ces larges extraits de son cahier ?**

### PARUTION DES « SOUVENIRS »

Dans les Numéros 182, 183, 184, 185 et 186 du COQ PELAUD.

**APRES GUERRE** -- D'après sa fiche de Frère Mariste, transmise par le frère Jean Ronzon, frère Jubin blessé aurait été rendu à la vie civile. En avril 1916, il occupe des postes au nord de Turin en Italie à San Maurizio Canavese, puis à Grugliasco. En 1917 au Point-du-Jour (69). En 1921, à Franois (Doubs). En 1922, à St-Didier-sur-Chalaronne (Ain) et en 1925, il est à la retraite à la Maison mère de Saint Genis Laval. Là, il se consacre à l'histoire et à la généalogie. Il décède le 21 décembre 1956.

## LIBRAIRIE LES SENS DES MOTS

54, grande rue, St-Symphorien-sur-Coise - 04 78 44 41 99. [sens-des-mots@orange.fr](mailto:sens-des-mots@orange.fr)

### L'ANGE DE MUNICH de Fabiano Massimi

Munich 1931. Angela Raubal, 23 ans, est retrouvée morte dans la chambre d'un appartement de Prinzregentenplatz. A côté de son corps inerte, un pistolet Walther. Tout indique un suicide et pousse à classer l'affaire. Dans une République de Weimar moribonde, secouée par les présages de la tragédie nazie, Fabiano Massimi déploie un roman fascinant, basé sur une histoire vraie et méconnue, mêlant documents d'archives et fiction avec le brio d'un Philip Kerr.

## LE COQ PELAUD

N° ISSN 0754-3454

N° SIREN 802 218 708

### ASSOCIATION LE COQ PELAUD

184, Bd Grange-Trye  
69590 - ST SYMPHORIEN/COISE

### Rédaction : Paul GRANGE

06 79 71 73 41

Mail : [citescopie@orange.fr](mailto:citescopie@orange.fr)